

## Pierre Yaméogo dénonce la chasse aux sorcières

**Un certain regard. Le cinéaste s'attaque à la question de l'inceste et à la persécution pratiquée au Burkina. Il croit toujours à la vertu de son art pour défendre le droit.**

### Delwende

de Pierre Yaméogo. Burkina, 1 h 30.

Envoyée spéciale.

Avec son nouveau film, *Delwende*, sous-titré « Lève-toi et marche », présenté dans la section *Un certain regard*, comme son précédent film, en 1993, *Wendemi*, le cinéaste burkinabé Pierre Yaméogo dénonce un vrai fléau basé sur des coutumes archaïques entretenues par la communauté des hommes et dont les conséquences sont « couvertes » par le gouvernement. Avec *Delwende*, le cinéaste démontre, en artiste militant, qu'il croit toujours aux vertus du cinéma pour défendre les droits de la communauté.

Vous avez réalisé un reportage pour l'émission de télévision *Envoyé spécial : Mangeuses d'âmes*. Est-ce à cette occasion que vous avez découvert l'ampleur du fléau ?

Pierre Yaméogo. J'ai alors pris conscience qu'il faut vraiment dénoncer cette coutume. En Afrique il y a beaucoup de coutumes qui viennent des religions, mais les plus mauvaises sont toujours inventées par la gente masculine. J'avais réalisé ce reportage pour *Envoyé spécial* en 2001. Je pensais alors que les choses allaient changer. Mais en 2005 il n'y a toujours aucune loi pour défendre ces femmes. Quand quelqu'un veut se débarrasser de son épouse, au nom d'une coutume qui protège la communauté, il fait « dire » que sa femme est une sorcière. Cela peut se passer après la mort en chaîne de plusieurs enfants dans le village. D'un point de vue rationnel, c'est idiot parce que les gens sont évolués maintenant et savent très bien ce qu'est une épidémie. Le procédé est hypocrite et n'est qu'un prétexte, qui peut être universel. C'est le phénomène du bouc émissaire. Que ce soit le Noir, le juif ou la sorcière, on dénonce l'autre afin qu'il soit rejeté comme un chien.

Ces « sorcières » sont appelées « mangeuses d'âmes », et je demande où est l'âme pour qu'on puisse la manger ? En fait, les hommes se débarrassent de leurs « sorcières ». C'est vraiment la chasse aux sorcières. En faisant mon reportage, j'ai trouvé une femme qui a pu revenir au village parce que sa fille l'a ramenée en disant la vérité. Elle avait été violée par son père qui l'avait mariée de force et avait « fait dénoncer » sa mère, évitant ainsi de devoir révéler sa faute. Cette histoire a inspiré mon film.

Votre film est fait de superbes plans-séquences sur la vie, très active, du village et de filmages en caméra à l'épaule dans les mouroirs de Ouagadougou... Et finalement le cinéma l'emporte...

Pierre Yaméogo. Les plans-séquences montrent le village africain de 2005, où chacun fait son petit business dans son coin. La communauté se disloque à cause de l'individualisme grandissant. Sans vraiment parler de mondialisation, les villageois sont atteints. Autrefois, s'il pleuvait tout allait bien. Maintenant, à partir d'avril c'est la disette jusqu'aux récoltes, en août. L'été est l'époque des épidémies et de la chasse aux sorcières.

Ces femmes sont rejetées par la communauté et par l'ensemble de leurs propres familles. Alors elles marchent jusqu'à la ville, où elles ne savent pas où aller et dorment comme des clochardes dans les périphéries, au bord des routes, où elles meurent pour la plupart. Lorsqu'elles arrivent jusqu'à Ouagadougou, elles finissent dans des sortes de camps où est pris en charge l'équivalent d'un repas par jour. Pour survivre, les plus valides travaillent la laine, c'est la seule chose qu'elles savent faire. Elles ont le droit de sortir mais ont peur de le faire. Ces camps sont de vrais mouroirs. Tous les matins on les remue pour voir si elles bougent encore. Puis on ramasse les cadavres. Quand on est à l'intérieur de ces camps, il y a une telle concentration, c'est tellement dur à supporter, que l'on a à peine le courage de filmer. Seul mon cameraman attiré, Jürg Hassler, qui est suisse, sait filmer les douleurs de l'Afrique avec cette sensibilité. J'ai beaucoup réfléchi sur la façon de traiter ce sujet pour que mon propos ne soit pas manichéen. Ce que je montre est en dessous de la réalité.

Mais je pense que, dans l'histoire du cinéma, les films sont plus forts que les reportages de journalistes, et non seulement en Afrique. Le cinéma prend du temps mais les spectateurs acceptent de s'attarder sur l'information. Les films voyagent, les cinéastes aussi, et quand ils meurent ils ressuscitent.

Vous croyez aux vertus du cinéma pour changer les choses...

Pierre Yaméogo. Il y a toujours un danger à dénoncer la cruauté de la communauté. Certaines femmes portent plainte pour coups et blessures mais leurs propos ne sont pas pris en compte. Dans mon film, on refuse de vendre du riz à la fille de la « sorcière ». C'est la réalité. C'est une honte pour l'Afrique.

Je ne croyais pas que c'était possible de dénoncer les traditions, mais j'ai lu Pasolini et j'ai tout de suite eu un coup de foudre pour cet homme parce qu'il était anticonformiste et qu'il n'a pas hésité à dénoncer des tabous. Il était communiste, homosexuel et chrétien, moi je suis communiste, hétérosexuel et pas chrétien, mais il reste mon maître à penser. Je vais m'atteler à essayer de faire passer une loi pour défendre ces femmes. J'ai mis toutes mes économies dans ce film et c'est le but que je me donne.

Entretien réalisé par

Michèle Levieux